

Bruxelles est aussi une ville musulmane

L'ISLAM est, juste après le foot, la réalité organisée qui mobilise le plus de monde à Bruxelles : 203 organisations s'en réclament.

Quelque 250.000 Bruxellois sont musulmans, dans son acception large, qu'ils soient pratiquants, actifs ou non. C'est presque un quart de la population. D'ailleurs Bruxelles figure dans le Top 10 des villes européennes qui connaissent le plus fort taux de musulmans, avec Birmingham, Utrecht, Berlin... C'est un fait, qui ne s'évaporerait pas et avec lequel il faut compter. Cette situation est parfois stigmatisée, certains la dénoncent. Souvent, on préfère l'ignorer. On parle de ville multiculturelle ou interculturelle, des euphémismes qui n'osent pas mettre un nom sur une réalité : Bruxelles est « aussi » une ville musulmane, les musulmans sont des citoyens bruxellois. La société De Rouck ne s'y est pas trompée, qui marque l'emplacement des mosquées sur ses plans de ville, comme celui des églises.

rain réalisé en 2010.

« J'ai voulu parler clairement et sereinement de l'islam à Bruxelles, dit-il. J'ai voulu m'interroger sur Bruxelles comme ville, avec cette nouvelle donnée religieuse, cet enjeu nouveau, qu'est la présence de l'islam à Bruxelles. Un enjeu qui ne se résoudra pas naturellement. Il ne se résoudra que si, de part et d'autre, on accepte le débat, la discussion, la confrontation. »

Le sous-titre du livre de Dassetto, c'est « Bruxelles et l'islam au défi de la co-inclusion ». Une appellation barbare pour bien montrer que c'est chacun, musulman et non-musulman, qui doit faire un effort pour dépasser les clivages et vivre ensemble à Bruxelles dans des quartiers articulés au contexte urbain.

Comme ailleurs, d'ailleurs. Si Felice Dassetto a particulièrement étudié Bruxelles, son étude semble valable pour d'autres villes. « On peut passer de la réalité bruxelloise à la réalité belge et même à l'espace européen, confirme le chercheur. Avec des spécificités, bien sûr, mais elles sont mineures. Le train de l'islam a les mêmes destinations partout. » ■ J.-C.V.

Felice Dassetto est sociologue et professeur émérite de l'UCL. Il vient de publier *L'Iris et le Croissant*, un livre qui étudie la réalité de cette présence religieuse à Bruxelles à partir d'entretiens auprès d'un large panel de responsables musulmans et un travail intense d'observation et de ter-

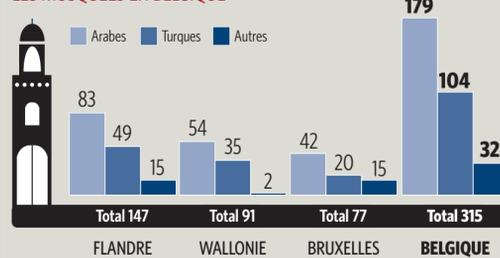
L'Iris et le Croissant
Bruxelles et l'islam
au défi de la co-inclusion
FELICE DASSETTO
Presses universitaires de Louvain
376 p., 35 euros



LES MOSQUÉES À BRUXELLES



LES MOSQUÉES EN BELGIQUE



En Wallonie, la dispersion

La grande différence entre la situation à Bruxelles et celle en Wallonie, c'est la concentration des immigrés. A Bruxelles, les populations sont très concentrées, particulièrement à Molenbeek pour ceux d'origine marocaine et à Schaerbeek-St-Josse pour ceux d'origine turque. En Wallonie, à part à Cheratte et Marchienne-au-Pont, les populations immigrées occupent des poches plus dispersées.

intégrés. Ils figurent dans nos institutions socioculturelles, syndicales et politiques. Les Marocains et les Turcs, appelés plus tard, n'ont pas autant réussi cette intégration. On a regardé les différences entre les uns et les autres et on a épinglé l'islam : ils ne s'intègrent pas parce qu'ils sont musulmans. C'est occulter la situation socio-économique. Si deux avions atterrirent à Zaventem et qu'à l'un d'eux, Allitalia, on donne la piste A et ses 3 kilomètres et à un autre, Royal Air Maroc, on accorde la piste B et son kilomètre, l'atterrissage va être plus hasardeux pour le deuxième. C'est la même chose : on a fait travailler les Italiens pendant trois décennies. Mais les Turcs et les Marocains n'ont pu travailler qu'une décennie. Après les entreprises, charbonnages, aciéries, etc., ont fermé. » ■ J.-C.V.

Aujourd'hui, l'escalier en colimaçon qui a permis aux Italiens de grimper dans la société est cassé. Comment va-t-on un jour le remettre en état ? Ca reste une question. Un travailleur faiblement qualifié produit, à 80 %, des travailleurs faiblement qualifiés. Les enfants restent sur le carreau. « On organise ainsi les conditions économiques d'une exclusion sociale, reprend Altay Manço. Mais certains se débrouillent. Les Turcs occupent des emplois indépendants : kebabs, épiceries, petites entreprises, médias. Ils accèdent à la propriété. Ils vont même là où il n'y a pas de communauté turque : on trouve des kebabs et des épiceries à Florennes, dans les Ardennes, ils remplissent les vides, ils se dispersent. » ■ J.-C.V.

LES CHIFFRES

Les musulmans

1,3 milliard dans le monde
12-15 millions dans l'Union européenne
500.000 en Belgique
250.000 à Bruxelles

Les Bruxellois

1.070.000 habitants dont
30 % nés hors Union européenne
et 20 % nés en Union européenne, hors Belgique

Les Bruxellois « musulmans »

15.000 agnostiques, athées déclarés (5 %)
110.000 agnostiques qui sacrifient à des pratiques culturelles (40-45 %)

Les organisations islamiques à Bruxelles

77 salles de prière et mosquées
86 associations culturelles et religieuses
11 instances éducatives
18 librairies et maisons d'édition
11 sites web

« Sans avoir peur, il est temps d'agir »

ENTRETIEN

250.000 musulmans à Bruxelles. Faut-il en avoir peur ?

La présence des musulmans pose certainement des questions nouvelles dans la dynamique de la réalité bruxelloise, aussi bien pour les musulmans que pour les non-musulmans. Il y a des enjeux nouveaux sur le tapis bruxellois. Et ces enjeux nouveaux ne se résoudront pas naturellement. Ils ne seront résolus que via un processus de construction. Si on laisse aller le processus naturel, mon sentiment est qu'il y a un risque de clivage entre « eux » et « nous » qui quette l'espace bruxellois. Je suis frappé que tous les musulmans confondus ne parlent pas de Bruxelles, mais parlent de « eux » et de « nous ». Et je suis convaincu que, dans l'autre sens, les non-musulmans parlent eux aussi de « eux » et « nous ». On ne se dirige pas vers la solution de ces questions. Il faut donc travailler en sa faveur. Et pour cela, il est nécessaire de tenir des débats. Pourquoi la question du

La Région est également un bon niveau, parce que c'est elle qui reconnaît les mosquées et les imams. Et elles devraient chacune s'interroger là-dessus. On reconnaît actuellement les mosquées sur base de la nationalité. Sur les 77 mosquées de Bruxelles, 42 émanent du monde arabe, 20 de la Turquie, 4 de l'Afrique subsaharienne, 5 d'Asie, 5 des Balkans. Il faut mettre le bémol à cette reconnaissance par nationalité. Je sais que c'est difficile mais je crois que c'est une erreur de le faire comme ça. La Communauté, elle, est responsable en matière de religion islamique. Et là aussi le bilan est très mitigé, surtout en termes de compétences des professeurs.

Et le fédéral ?

Evidemment, mais le cabinet du ministre de la Justice ne comporte aucun conseiller en matière de culte ? Cet enjeu majeur pour l'avenir de Bruxelles et d'autres villes est géré dans l'ignorance et l'incompétence. Et si l'Exécutif des musulmans constituait une véritable autorité musulmane,

« Ça fait 10-15 ans que je dis qu'il y a un problème, et qu'il faut avoir le courage de s'y confronter avec sérénité. »

foulard traîne-t-elle depuis 25 ans ? Parce qu'il n'y a jamais eu de débat, il n'y a eu que des controverses. Cette éthique de la discussion est très rare. Donc il ne faut pas avoir peur de la réalité musulmane bruxelloise. Mais il faut y travailler.

C'est urgent ?

Ça fait 10-15 ans que je dis qu'il y a un problème, et qu'il faut avoir le courage de s'y confronter avec sérénité, sans dramatisation. D'un côté comme de l'autre. Chez les musulmans aussi, il faut cerner la question avec sérénité, sans que, comme cela arrive, soit immédiatement brandi l'accusation d'islamophobie. Cette nouvelle réalité bruxelloise suscite des questions que nous devons résoudre ensemble.

L'islam est-il soluble dans Bruxelles ?

C'est un problème de co-inclusion, comme dit le sous-titre du livre : il faut s'inclure réciproquement. Ce n'est pas que l'islam soit soluble dans Bruxelles, c'est que les Bruxellois musulmans et non doivent être co-solubles. Les Bruxellois doivent s'en rendre compte : la réalité est là. Et elle ne va pas changer : la démographie joue en faveur des musulmans. D'où l'importance de favoriser les mouvements réformateurs de l'islam, de trouver les moyens d'éviter l'influence extérieure de la Turquie et du Maroc auprès des musulmans de Bruxelles. Il y a des stratégies à élaborer. Il faut mettre la société civile à l'œuvre dans ce travail, les organisations d'éducation permanente par exemple.

Quel est le bon niveau pour agir : l'Etat, la Région, la Communauté, la commune ?

Tous. La commune est sans aucun doute le premier bon niveau. Et le fait d'avoir 19 communes à Bruxelles est un avantage. Parce que ça suscite des initiatives à l'échelon local. Comme à Molenbeek, qui a créé de façon tout à fait informelle un conseil des imams. Même si c'est électoral, c'est une bonne chose : les gens se voient, les mosquées entrent dans la cité.

FELICE DASSETTO

Le professeur émérite de l'UCL et membre de l'Académie royale de Belgique à 70 ans et est un chercheur passionné de la réalité musulmane de l'Europe. Auteur de plusieurs ouvrages, dont *Relations et co-inclusion : Islam en Belgique ; Europes et mondes musulmans : un dialogue complexe ; Islams du nouveau siècle ; La rencontre complexe : Occidents et islams.*

Le renouveau du cinéma français



Je suis accro au sexe mais je me soigne

Quel avenir pour l'industrie musicale ?



ZENNER - D'ORAZIO Les retrouvailles, 14 ans après



Références. Pourquoi changer d'emploi ?

victoire
Le 4^e âge superstar
+ 36 pages
Design en supplément